

Louis et la sorcière

Barbarette

Louis (8 ans)

Un jour, en rentrant d'un très long voyage, je me suis arrêté dans une petite taverne pour me reposer. Elle était lugubre. Ça sentait le jus de crapaud et des serpents en pierre décoraient les murs. À l'entrée, un tavernier grand, mince, la mine rébarbative, se tenait derrière le comptoir du bar. Je commandai un coca et m'installai au fond, dans un coin tranquille. Il fallait que je remette mes idées en place. J'avais fait tous ces kilomètres pour rien. Les grands avaient-ils raison : les magiciens n'existaient-ils donc plus ? Mais alors comment allais-je grandir ?

Soudain, une femme étrange vint interrompre mes sombres réflexions. Elle était grosse avec de vieux habits déchirés. Son visage était recouvert d'horribles boutons. Ses yeux étaient noirs et terrifiants. J'avais si peur que je dus faire un effort pour ne pas partir en courant ! Elle posa sa main poilue sur mon épaule et me dit d'une voix aiguë à vous donner des frissons : « Alors p'tit Louis ! Toujours en quête d'un miracle ? »

Encore une qui me trouvait petit. « Qui êtes-vous et comment connaissez-vous mon nom ? »





« Ah ah ! Ici tout se sait. Je sais que tu veux grandir mais que rien n'y fait ! Je sais que tu en as assez des médicaments et des hôpitaux. Je sais que tu t'es enfui de chez toi. »

J'étais si surpris que je restais là sans rien dire. Elle était vraiment trop forte. Comment pouvait-elle savoir tant de choses ?

« Mais oui, bien sûr, vous êtes forcément magicienne ! » m'exclamai-je tout excité.

« T'as déjà vu une magicienne aussi moche ? » me répondit-elle.

Je ne pouvais que lui donner raison. Comme je bredouillais sans trouver quoi répondre, elle enchaîna : « Tu vois, mon problème, c'est que tout le monde me trouve laide. Je suis une sorcière. On m'appelle Barbarette. Je suis fatiguée de faire peur aux gens. Je voudrais rentrer chez moi et y être heureuse. »

« Si vous êtes une vraie sorcière pourquoi n'utilisez-vous pas vos pouvoirs pour réaliser votre rêve ? »

« Parce qu'ils ne peuvent agir ni sur moi, ni sur les membres de ma famille ! Veux-tu m'aider ? S'il-te-plaît... »

Elle avait l'air si triste. J'en oubliais presque ses boutons sur son nez pointu.

« D'accord. Je veux vous aider. Mais je ne sais pas du tout comment faire. »

« Mais tu dois trouver ! » me dit-elle en colère en collant son nez contre le mien. Une odeur de moisissure sortait de sa bouche.

« Beurk ! La première chose à faire, c'est de vous laver les dents ! » J'avais parlé trop vite ! Alors que je croyais qu'elle allait me transformer en limace, Barbarette se mit à rire.

« Que tu es drôle ! Ça fait bien longtemps que je n'ai pas rigolé ! Dis-moi encore des choses marrantes. Ça me fait du bien. »

« Vous aimez les blagues ? J'en connais des tas ! »

C'est ainsi que pendant des heures et des heures sans m'arrêter, j'ai raconté des blagues, des devinettes, des "Monsieur-Madame"... Ce qu'elle préférait, c'était les blagues de Toto. Barbarette se tordait de rire. Je voyais toutes ses dents jaunes et tordues à chaque fois. Pourtant, à chaque fou rire, j'avais l'impression qu'elle devenait belle.

Ça me faisait du bien à moi aussi de la rendre joyeuse. Elle prit ma main dans la sienne. Il me semblait qu'elle était moins poilue.

« Assez ! Arrête-toi un peu ! Je dois reprendre ma respiration. »





Elle me regardait droit dans les yeux. « Pourquoi fais-tu ça ? Pourquoi m'aider ? »

« Je ne vous aide pas, je raconte des histoires drôles. C'est vous qui me l'avez demandé, non ? »

« Tu ne m'as pourtant rien demandé en échange... »

« Mais je ne veux rien ! Que vous arrive t-il ? »

Tout d'un coup, la taverne se transforma en un magnifique palais de fleurs aux mille senteurs. En face de moi, se tenait une belle femme souriante dans une robe de pétales de roses.

« Louis, tu es le premier à me faire confiance. Tu n'as pas eu peur de ma laideur. Tu m'as aidée sans penser à avoir quelque chose en échange. Tu as le cœur pur. Je vais t'accorder un vœu pour que tu rentres enfin chez toi. »

Elle me prit dans ses bras et me serra très fort. Elle murmurait des paroles dans une langue que je ne connaissais pas. Je sentais des picotis dans mes jambes et mes bras.

« Louis, ton pouvoir est grand. Tu as le don de trouver la beauté des gens. Sers-t'en pour continuer à faire le bien autour de toi. Tu me le promets ? »

« Oui Barbarette ! »

Elle me serrait de plus en plus fort. Son parfum me donnait le tournis. J'étais comme dans un tourbillon de fleurs et de papillons et je me suis laissé glisser dans le sommeil. Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais dans ma chambre, assis sur mon lit.

« Allez mon chéri, c'est l'heure d'aller à l'école ! »

Maman ? Alors Barbarette n'était qu'un rêve ?

Dégoûté, je partis pour l'école la tête basse et le cœur rempli de tristesse.

« Tu en fais une tête ! » me dit Maman dans la voiture. « Et puis, tu sens bien la rose ce matin. C'est pour ta fiancée ? Oh tu as des pétales dans les cheveux ! »

Je ne répondis rien, perdu dans mes pensées. Ce rêve paraissait tellement réel.

« Louis, tu as des pétales de fleurs dans les cheveux. Que c'est beau d'être un enfant ! Toujours la tête dans les nuages ! Même si tu as grandi, tu restes mon bébé ! »





« Ah Maman arrête ! Tu ne vas pas recommencer avec ça. Je sais, je suis petit ! »
J'étais un peu en colère.

« Petit ! Tu veux rire, tu me dépasses déjà d'une tête ! Mais qu'est-ce que tu as ce matin ? Tu as dormi à l'envers ? Tu n'as plus de problème de taille depuis longtemps. Si tu continues à grandir comme ça, tu vas toucher les nuages ! »

Ses paroles me firent l'effet d'un tonnerre : j'avais donc grandi ? J'étais devenu normal ? Mon cœur se remplit de bonheur et je retins l'envie de hurler ma joie au monde, car Maman aurait trouvé ça bizarre.

Je regardai par la fenêtre, le sourire aux lèvres et le cœur léger ! Je venais de comprendre. Un petit nuage se promenait dans le ciel.

Je serrai les pétales dans ma main.

Merci Barbarette ! Merci...



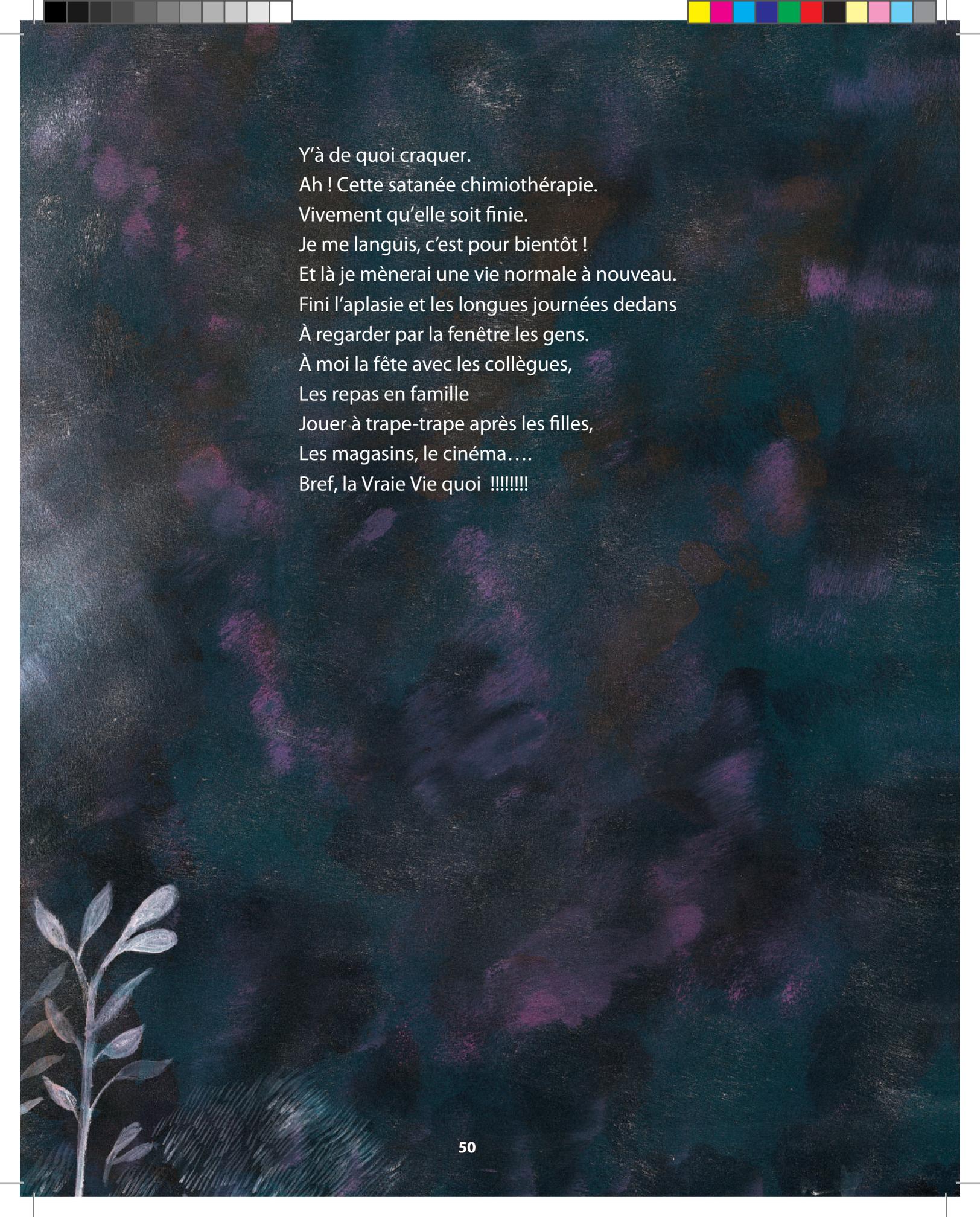


Poème de Louis

Louis (8 ans)

Je m'appelle Louis.
Je viens d'avoir huit ans.
Je vous parais petit,
Mais j'agis comme un grand.
Je suis haut comme trois pommes
Et je raisonne comme un homme.
Je dis toujours que la vie est belle
Même si en ce moment elle est cruelle !
Un jour on a découvert un truc dans ma tête,
Sur le coup j'ai pensé que c'était chouette...
Le docteur a dit : " C'est un astrocytome pylocitique "
C'était loin d'être un jouet fantastique.
En fait, c'est une tumeur collée à mes nerfs optiques.
C'est pas du tout comique.
Mais dans l'histoire c'est moi le plus fort !
En deux deux je la mets dehors.
Courageux et solide comme un roc,
Je fais face à tous les chocs.
Ma vie a totalement changé.
Ma cours de récré : le couloir de l'hôpital.
Je sais, c'est pas génial.
Alors j'envoie tout péter
Je me sens mal et je suis révolté.
J'ai mal partout,
À la tête, aux coudes, aux genoux.
Parfois même jusqu'à la pointe des pieds !





Y'à de quoi craquer.
Ah ! Cette satanée chimiothérapie.
Vivement qu'elle soit finie.
Je me languis, c'est pour bientôt !
Et là je mènerai une vie normale à nouveau.
Fini l'aplasie et les longues journées dedans
À regarder par la fenêtre les gens.
À moi la fête avec les collègues,
Les repas en famille
Jouer à trape-trape après les filles,
Les magasins, le cinéma ...
Bref, la Vraie Vie quoi !!!!!!!

Une rose d'amour

Louis (8 ans)

S Un jour en me promenant dans la forêt,
J'ai rencontré une fleur.
Elle était rouge aux pétales pailletés.

Tout autour, il y avait des papillons, des fées et des oiseaux qui volaient !

Tout doucement, je me suis approché,

Je ne voulais pas l'effrayer.

Je lui ai dit : « Bonjour, belle fleur. Comment t'appelles-tu ? »

« Je m'appelle Petit Diamant et toi ? »

« Moi c'est Louis. Je suis à la recherche d'un cadeau pour ma chérie ! »

« Et bien tu n'as qu'à me cueillir ! »

« Mais si je te cueille... Tu vas mourir ! »

« Non. Parce que tant que vous serez amoureux, je vivrai ! »

